

COMPTE-RENDU / BOOK REVIEW

FADOUL KHIDIR Zakaria, 2016, *Anthropologie des populations tchadiennes. Les Béri du Tchad*. Paris, L'Harmattan, collection "Etudes africaines", 331 pages.

Ne nous y trompons pas : sous ce titre beaucoup trop général d'*Anthropologie des populations tchadiennes*, il n'est question ici que des Béri. Rien n'est dit sur les autres populations dont "l'anthropologie" pourrait être publiée par la suite.

Deuxième remarque : ce titre *Anthropologie* est par lui-même trompeur, car il s'agit fort peu d'anthropologie. L'auteur est lui-même béri, et il nous livre quelques pages fort intéressantes sur les coutumes de ce peuple, dans un chapitre introductif de 50 pages. On y trouve en vrac des informations diverses, sans analyse ni fil directeur. Y figurent notamment une liste des "unités sociales", des indications sur les noms de couleurs, les âges de la vie, etc. Les nombreuses discordes entraînées par le mode de mariage sont décrites d'une façon savoureuse qui traduit la connaissance intime qu'a l'auteur de sa propre société. Zakaria Fadoul Khidir, qui est linguiste, livre aussi de nombreuses informations linguistiques, sur la signification des noms de lieux ou de personnes, repris dans un lexique à la fin de l'ouvrage.

Dès le chapitre 2 (p. 72), l'anthropologie cède la place aux traditions historiques. Elles ont été recueillies auprès d'informateurs répertoriés en fin de volume. Dans plusieurs cas, des traditions différentes sur un même groupe se font suite, mais aucune analyse n'en est proposée. Au lecteur de rechercher lui-même les convergences ou les différences entre ces diverses versions, livrées brut de décoffrage. La multitude des noms de personnes et de lieux laisse le lecteur perplexe. La société béri semble un mélange d'innombrables groupes ou groupuscules impossibles à démêler. Ici et là, se trouvent quelques indications sociologiques intéressantes : le caractère crucial des montagnes comme zones de refuge, la puissance symbolique des timbales sans lesquelles aucune autorité politique ne peut s'exercer, la nécessité de recevoir ces symboles de pouvoir d'une instance politique supérieure à laquelle ce droit est acheté par une prestation importante en bétail, le poids des alliances matrilatérales (rôle des oncles utérins) quand divers fils de mères différentes rivalisent pour la succession au père. Au fil des pages sont mentionnés quelques détails intéressants, sur l'esclavage notamment, et l'on regrette qu'aucun index thématique en fin de volume ne permette d'accéder facilement à ces informations.

De lecture un peu fastidieuse, la publication de ces traditions historiques n'en est pas moins utile mais on reste agacé, sur le plan formel, par l'absence totale de travail éditorial qui caractérise comme beaucoup d'autres cette nouvelle publication de L'Harmattan. Aucune mise en page n'a été réalisée sur le manuscrit livré par l'auteur. Par exemple, de grands espaces vides précèdent les tableaux relégués à la page suivante quand ils occupent une place importante (par exemple p. 218 ou 267). Aucune relecture n'a été faite pour corriger de grossières fautes d'orthographe et des fautes récurrentes de français (un homme ne succède pas un autre, mais à un autre). On sourit toutefois au joli néologisme de "ruisselle", en lieu de "petit cours d'eau", qui ruisselle de ces traditions.

Catherine Baroin
CNRS, UMR 7041, Nanterre